

LE JOUR, 1950
6 OCTOBRE 1950

POUR DE PLUS LARGES HORIZONS

Pendant que l'Europe occidentale appelle la présence d'armées étrangères sur son territoire pour assurer sa sécurité, le Proche-Orient discute passionnément un fait du même ordre. Le paradoxe est violent.

Contrariant un acte de raison, il y a là manifestement une question de confiance qui se pose.

L'Europe occidentale ne craint rien des Américains ni des Anglais sur le Continent. Elle veut que plus de divisions américaines et britanniques tiennent garnison, on peut dire indéfiniment, **sur son sol** ; tandis que tel pays arabe et tel autre regimbent et refusent.

Il y a eu pourtant dans le passé, entre la France et l'Angleterre par exemple, des conflits autrement plus grave que celui qu'on voit entre l'Angleterre et l'Egypte. **La différence est, du côté de l'Orient, dans une subordination récente dont l'irritant souvenir demeure. Mais ce sont là des problèmes de psychologie qu'un peuple viril, qu'un peuple vraiment arrivé au point de maturité doit résoudre.**

Les Etats-Unis, avant leur indépendance, étaient à l'Angleterre ce que l'Egypte fut de façon moins rigoureuse à son tour. Aucun de ces deux grands pays ne veut s'en souvenir aujourd'hui que pour affirmer la solidarité anglo-américaine.

C'est que le temps marche et que la vie internationale revêt avec une extrême rapidité des aspects nouveaux.

Il y a des lieux et des régions de la terre qui intéressent en ce moment la défense collective de l'univers. Comment veut-on que l'univers, d'une façon ou d'une autre, ne s'y intéresse pas ?

Ces lieux et ces régions ne sont pas toujours les mêmes d'ailleurs. Les armes nouvelles modifient toujours, plus ou moins, la stratégie, et obligent à changer les bases. Mais les continents restent à leur place et les principales routes du monde varient peu.

L'avion, à sa naissance, avait besoin d'innombrables escales. Il lui en faut bien moins aujourd'hui. Les appareils les plus récents ne sont pas loin de pouvoir faire le tour de la planète sans atterrir.

Ainsi tout change et il faut sans cesse s'adapter aux nécessités nouvelles. Les choses sont telles, maintenant, **qu'il est indispensable que la question de confiance, entre les puissances dites "occidentales" et les pays de la ligue arabe, reçoive une réponse.** C'est, à vrai dire, en y songeant, qu'on voit que l'établissement brutal d'Israël est loin d'avoir été un encouragement.

La violence ne paie pas à la longue. De plus en plus, on s'en rend compte. La tragédie de Corée, après tant d'autres, vient d'illustrer ce postulat. Et sur le plan d'Israël lui-même, on reviendra, tôt ou tard, par nécessité, à la nature des choses.

En attendant, il faut recoudre. **On aimerait voir les pays arabes en contact plus direct avec les forces dont le concours devient vital pour eux.**

Et c'est d'abord à l'Egypte qu'il faut faire appel, pour qu'elle se souvienne de sa situation éminente au sein de la Ligue, du rôle de premier plan qui est le sien, enfin des conditions de son propre salut et des responsabilités qui pèsent sur elle.